



HAL
open science

Sémantique du nom personnel à la russe, ou la théorie de la sémantique réfléchissante

Evgeny Shokhenmayer

► **To cite this version:**

Evgeny Shokhenmayer. Sémantique du nom personnel à la russe, ou la théorie de la sémantique réfléchissante. Colloque RES PER NOMEN pour une linguistique de la dénomination, de la référence et de l'usage, May 2007, Reims, France. pp.215-224. halshs-00250096

HAL Id: halshs-00250096

<https://shs.hal.science/halshs-00250096>

Submitted on 30 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sémantique du nom personnel à la russe, ou la théorie de la sémantique réfléchissante

Yevgeny Schochenmeier

Université Paris X (France) / Université Pédagogique d'Orenbourg (Russie)

eshokhen@u-paris10.fr

Abstract / résumé

The studies of proper names in Russia are very fruitful. The work of Mark Blokh, linguist and semiotician, allows an illuminating insight into some of the major issues at stake in contemporary anthroponomical semantics. In fact, one of the main implicit presuppositions underlying onomastics is a certain vacuity, or, quite the contrary, superfluity of the sense. Blokh's purpose is to acknowledge the personal name as the linguistic sign with its meaning and sense, by recognizing the "reflecting faculty of semantics". He bestows on *onoma*'s dialectics a leading role in the correlation of the generalized meaning in the language and the personalized sense in the discourse, reflecting the time-varying changing world.

Les noms propres (désormais Npr) personnels, qui présentent une couche amplement vaste et mobile du lexique, attirent l'attention des savants depuis très longtemps. L'intérêt soutenu des philosophes, logiciens, linguistes, psychologues et représentants des autres sciences à la spécificité du Npr est logique : les anthroponymes « incarnent » le moyen de la satisfaction d'une nécessité fondamentale communicationnelle – celle de l'identification d'un individu concret parmi la multitude des semblables. La fonction identifiante des Npr conditionne au maximum le caractère historiquement ouvert du système nominatif anthroponymique, et cela se manifeste dans son enrichissement permanent des Npr.

En reconnaissant unanimement une fonction individualisante en tant que trait distinctif des anthroponymes, les scientifiques expriment cependant des opinions divergentes en ce qui concerne le statut linguistique du Npr. La polémique continue de se développer entre :

- les partisans de la conception de l'asémantivité ¹ ;
- leurs opposants de la conception de l'hypersémantivité ² ;
- les savants qui proposent une solution de compromis – la reconnaissance de la présence du sens discursif faute de la signification lexicale ³ ;
- et les linguistes qui développent la thèse du statut linguistique onymique égal aux noms communs (désormais Nc), mais spécifique⁴.

Cette dernière approche, qui s'appelle *linguo-discursive* en Russie, nous semble probante car elle prend en compte, d'un côté, la proportion dialectique des catégories universelles (tout – partie, abstrait – concret, social – individuel) dans la sémantique du Npr au niveau de la langue et de la parole. D'un autre côté, elle porte sur l'hétérogénéité des contenus d'extension (dénotatif), d'intension (de sens) et d'implication (connotativo-associatif) dans la sémantique des Npr de différents types⁵.

La conception propose d'étudier le Npr dans le contexte des antinomies logiques, à savoir des oppositions logiquement nécessaires, permettant de présenter la description des réalisations particulières *hic et nunc* de l'*onoma* dans le contexte des liens de sens qui les unissent. Le philosophe

¹ Mill, Saussure, Gardiner, Funke, Vendryes, Uhlmann, Hjelmlev, Reformatskij, Axmanova, Arutjunova, Isajeva et autres.

² Joseph, Sweet, Jespersen, Sorensen, Bréal, Kurylowicz, Frege, Russel, Siblot, Grodzinski et autres.

³ Weissgerber, Searle, Dalberg, Langendonck, Suite, Sperber, Hébert, Bolotov, Nikitîn, Superanskaja, Rudenko et autres.

⁴ Gary-Prieur, Vaxelaire, Kacnelson, Nikonov, Komlev, Irtenjeva, Bulaxovskij, Karpenko, Fonjakova, Blox, Šextman et autres.

⁵ Voir les travaux de Ščëtinin, Selezneva, Petrova, Živogljadov, et autres.

Alexeï Losev explique le mot et le nom, comme outil de la communication sociale, de la façon dialectique, il affirme que sans paroles il n'y a pas de connexion dans la pensée, dans l'intellect, il n'y a pas de communication active, sans paroles et noms il n'y a pas de faculté de la pensée en général. Dans le mot et dans le nom il y a l'«entrevue» de toutes les couches possibles et passables de l'Être. L'auteur conclue que le nom est un point crucial des toutes les sphères physiologiques, psychiques, phénoménologiques, logiques, dialectiques et ontologiques. Ici la quintessence condensée et comprimée de tout Être (in)humain et (in)sensé dans la vie (1990 : 32-33).

Le nom personnel est une lexie qui exerce la fonction de l'individualisation des objets du même type. Il est nécessairement soumis à une règle dialectique immuable : dans chaque occurrence il est l'expression de la détermination réciproque de l'essence de l'objet et de l'« autre », c'est-à-dire, des moments de différence et de distinction, qui caractérisent la manifestation donnée de la nature d'objet. En développant cette idée, L. Bulaxovskij confirme que le rôle de la nomination en tant que telle et, par conséquent, l'acquisition par son biais d'une séquence de la réalité, consiste en une extension de la perception concrète. De plus il consiste en sa généralisation comme si elle était apte à être infiniment répétée et combinée, sur quoi indique le fait de l'existence du signe linguistique (1953:17). C'est pour ce fait que la signification lexicale, reflétant une séquence de la réalité, éveille la même compréhension chez un locuteur aussi bien que chez son auditeur.

Il faut souligner que la « bigarrure » de l'*onoma* dans la parole, qui se manifeste dans l'actualisation des sens discursifs variés, est une conséquence de l'existence d'une certaine communauté sémantique unissant tous ces sens concrets⁶. On sait qu'en raison de la diversité des qualités personnelles les individus ne s'imitent point l'un l'autre, mais cette variété surgit à la base d'un prototype uni de tous les individus qui existent ou bien qui puissent exister, car il est possible d'enregistrer le caractère individuel uniquement à l'aide de la comparaison au modèle généralisé correspondant. Le prototype reste identique à lui-même dans toutes les manifestations individuelles, n'étant pourtant identique à aucun individu concret. À la lumière de ceci nous constatons que la variabilité des sens discursifs du Npr se trouve *in potentia* dans l'*onoma* même, comme dans une unité du système linguistique. Et, par la suite, si la signification lexicale du nom personnel contient potentiellement toutes les occurrences possibles, alors chaque occurrence *hic et nunc* est une réalisation, situationnellement associée, de la signification du Npr donné, et non pas seulement « suggérée » par le contexte. Donc, l'existence même d'un sens discursif de l'*onoma*, aussi bien que d'un mot significatif, d'une part, indique sur la possibilité de l'actualisation par son biais des autres sens discursifs, et, d'une autre part, indique sur l'unité potentielle des tous les sens concrets dans une signification généralisée.

Les preuves de la « bilatéralité » du Npr, voire l'unité de la forme linguistique et de la signification lexicale, sont mises à la disposition par le fonctionnement même de la langue. La propriété commune du signe linguistique actualisé dans le discours – « fission » du sens aux composantes généralisée et individualisée – est également révélée chez les Npr, dont la partie constitutive « concrète » n'est rapportée qu'à un énoncé donné, situationnellement associé, tandis que sa partie généralisée se répète maintes fois dans différents actes communicationnels (Blox, 1986:12). Cette composante généralisée est accentuée dans les emplois déterminés du Npr : comme le fondement conceptuel de la détermination spécifiée du nom se localise au plus haut point des significations généralisées / grammaticalisées des articles (Blox, 1983 :83-84), tout déterminant devant l'*onoma* est orienté vers la partie généralisée de sa signification.

Par exemple, *Raskolnikov* peut être 1) le nom de famille à référence classique qui désigne un individu réel (*Ivan Raskolnikov*) ; 2) le nom de famille fictif, surdéterminé et transparent⁷ du personnage de Dostoïevski (*Rodion Raskolnikov*) ; 3) la métaphore du Npr qui désigne un individu à propriétés situationnellement et/ou contextuellement associées au Npr notoire et culturel du personnage en question. *Un Raskolnikov* est un Npr métaphorique et représente un individu qui

⁶ Cela porte plutôt sur la nomination dite « primaire » au sens propre, car la nomination secondaire (redénomination, métaphore, nomination figurative) diffuse la communauté sémantique en question.

⁷ *Raskolnik* + *ov* = « schismatique / dissident / diviseur » + désinence masculine onomastique « *ov* » propre au russe.

d'après un ou quelques trait(s) saillants peut faire partie de la catégorie des Raskolnikov(s) selon la recatégorisation subjective et personnelle de l'émetteur.

A notre avis, le processus de la lexicalisation des Npr peut apporter sa contribution dans les débats sur le sens onomastique. L'usage répandu des onomas, se trouvant à différents degrés du passage des Npr aux Nc, pour la dénomination secondaire des objets inanimés peut servir de preuve de la présence, ou bien de la naissance, d'une signification linguistique⁸.

Outre cela, l'usage répandu du nom dans la fonction de l'antonomase, qui se réalise pour le compte de la translation des indices qualitatifs, propres au porteur du Npr, à une autre personne, témoigne l'existence de la signification paradigmatique⁹, puisque « именно языковое значение слова обуславливает его метафорическое употребление »¹⁰ (Litvin, 1978 :23). Il est intéressant de noter que dans les langues anciennes les Npr ne s'employaient pas dans les fonctions secondaires. Steblin-Kamenskij, par exemple, confirme qu'à la différence des Npr d'aujourd'hui, qui passent facilement dans la catégorie des Nc occasionnels, dans la littérature islandaise ancienne de cas identiques n'étaient jamais enregistrés (1974:108).

Dans la linguistique traditionnelle on pense que la signification lexicale reflète les attributs communs et essentiels de l'objet, conçus dans la pratique sociale et publique des gens, et « se précipite » vers le concept comme à son comble (Stepanov, 1975 :13). C'est pour ce fait que la problématique de la sémantique du Npr se résout d'habitude sur le plan du rapport de la signification lexicale avec le concept. Or, le contenu du terme « concept » est défini de façon très vague par les savants.

En percevant les mots comme moyen important de former et fixer par le biais des signes sonores la connaissance généralisée des objets et phénomènes extraite de la réalité, Bulaxovskij écrit que même les Npr, moins certainement par rapport aux Nc, « обобщают в том смысле, что указывают своей природой определенной части речи и т.п. на принадлежность понятия к той, а не другой сфере восприятия »¹¹ (1953:17).

La réflexion sur l'interprétation particulière de la corrélation « concept – signification » chez les *onoma* est développée par S. Kacnelson : en confrontant sous ce point de vue les Npr et les Nc il remarque que « tous les lexèmes comme unités d'un système linguistique expriment quelque chose de commun. Même les noms personnels, qui sont pris très souvent pour l'exception, contiennent un élément de la généralisation. Un individu étant détaché, le nom propre unit de divers états et aspects de son activité, de différentes étapes du développement physique et moral. La généralisation, dans ce cas, prend une autre direction par comparaison aux noms génériques, mais d'ici on conclut que le type de généralisation présenté dans les termes génériques n'est pas du tout universel » (1965:9-10).

A côté de l'affirmation du rapport de la signification linguistique et du concept général¹², l'opposition *concept général – concept unique* est considérée en qualité de différenciateur « diagnostique » entre Npr et Nc. Presque tous ceux qui expriment cette idée se sont laissés guider par la définition contradictoire des *nomina propria* de Bloomfield, d'après laquelle la signification de la classe des Npr est prise pour « espèce des objets, qui n'inclut qu'un représentant » (1968 :219).

Cette explication de la spécificité sémantico-linguistique de l'*onoma*, à savoir l'aptitude d'exprimer le concept unique, entité unique ou individu, ne peut être perçue comme incontestable. La valeur scientifique du terme en question est plus que douteuse pour la majorité des linguistes. Le concept de l'individu n'est pas naturel par son essence puisque le concept, en tant que forme supérieure de la réflexion du monde par l'homme, se forme dans le processus du dégagement et de la généralisation des traits communs essentiels et distinctifs des objets, constituant une certaine classe d'objets et non un objet unique (Stepanov, 1981 :89-90). Cette caractéristique du concept avait été encore remarquée par les sophistes qui insistaient sur ce que

⁸ Voir les travaux de Ščetinin, Belicki, Selezneva.

⁹ Voir les travaux Irtenjeva, Andrejeva, Ljaxova, Ermolovič, Šeremet, Petrova et autres.

¹⁰ C'est la signification linguistique du lexème qui conditionne son usage métaphorique. (traduction de Y.S.)

¹¹ ...généralisent dans le sens où ils indiquent d'après la nature d'une certaine partie du discours, et ainsi de suite, sur l'appartenance de la notion à une sphère de la perception et non pas à une autre. (traduction de Y.S.)

¹² Voir les travaux de Ščetinin, Komlev, Ermačenko, Ljaxova, Šeremet et autres.

l'unique est alogique en tant que tel puisque le concept général ne peut être y appliqué, mais il n'y a pas de concepts non-généraux (Dobroxotov, 1986 :12). Une entité unique ne peut pas posséder une somme de traits essentiels qui la distingueraient d'une autre entité, puisque n'importe quel trait peut prendre la place d'un essentiel (Rudenko, 1987 :25).

En ce qui concerne le conditionnement de la signification abstraite par son lien avec le concept, à notre avis, pour l'application aux Npr, cette position doit être précisée.

Comme le processus de réflexion de la réalité s'effectue non uniquement en forme rationnelle mais aussi sensitive, les lexèmes, qui se rapportent à différentes classes lexico-sémantiques, se distinguent par une corrélation inégale du rationnel et du sensitif dans leur sémantique¹³. Une représentation plus correcte sur la sémantique du mot significatif peut être tirée de la distinction, lors de l'analyse, entre les significations de l'usage habitué et celles de l'usage professionnel, ou scientifique : en principe, les significations de l'usage habitué, répondant aux « représentations concrètes » des concepts, qui se trouvent derrière les mots-noms, ne sont pas et ne peuvent pas être des réflexions complètes des concepts correspondants, puisque les notions se reflètent uniquement dans les assertions sur les objets de la pensée. Et les significations des lexèmes, « incarnées » dans leurs sémèmes (variations lexico-sémantiques) et leurs sémantèmes (significations « réunies » des mots), servent de moyen linguistique de la construction des assertions et, en conséquence, de la formation des concepts (Blox, 1986 :68-69).

Pour l'application aux noms de personnes cela porte sur ce que leurs significations, faute d'avoir le caractère conceptuel, correspondent aux représentations concrètes qui s'associent à une composante sémantique, commune pour les anthroponymes, « être humain ». La représentation accomplit la fonction de la généralisation. En raison de son caractère direct et concret les représentations portent toujours l'empreinte de l'originalité de l'expérience individuelle. Au fond de la représentation se trouve un modèle « sensitivo-imagée » qui relie en lui les moments « sensitivo-concret » et « abstractivo-général » de la connaissance individuelle. Ce modèle est un intermédiaire entre une perception individuelle concrète des objets et leur essence conceptuelle. Le sens du Npr fixe notamment les traits d'un référent qui sont reflétés dans les représentations chez tous les usagers langagiers. Alors, le nom *Raskolnikov* ne suscite pas un concept, mais évoque une représentation construite sur la base des espaces mentaux du texte dostoïevskien et de l'usage axiologiquement nuancé et largement connu, donc, par suite, réitéré dans la culture. Et pourtant *le Raskolnikov* représente déjà une tentative de la conceptualisation mais qui peut exiger, aux premiers emplois, le co(n)texte précis et net (complément explicatif, p.ex.), c'est-à-dire, avec l'appui sur les connaissances extralinguistiques qui (re)motivent et explicitent.

L'hypothèse sur la réflexion de la représentation et non du concept concernant un objet désigné dans la sémantique anthroponymique peut être confirmée par l'interprétation contemporaine du sens des noms identifiants.

Le point de vue de H. Putnam, un des créateurs de la théorie des désignateurs rigides / non-rigides, paraît intéressant. En reconnaissant que l'adduction des noms d'espèces naturelles sous la notion du désignateur rigide porte le caractère assez artificiel, Putnam introduit le terme *stéréotype* – une idée conventionnelle et approximative, correspondant à la capacité minimale de connaissance qui suffit pour répartir l'objet désigné en classe d'objets homogènes (Putnam, 1975 :148-150). Il est important que ce soit les composantes individuelles de la capacité linguistique concordantes chez la majorité des usagers de langue qui se rapportent à la notion du stéréotype.

Le stéréotype putnamien, en d'autres termes « connaissance idiolectale généralisée », s'accorde d'une façon organique avec son traitement de la signification lexicale en tant que processus de la conception du sens, le processus qui se développent toujours. Or, il faut constater que l'opposition stricte de la psycholinguistique (idiolectal) et de la sociolinguistique, issue de l'opposition de la théorie de signification et de celle de référence propre à la thèse des désignateurs rigides / non-rigides, baisse la valeur linguistique de la notion en question.

¹³ Voir les travaux de Arutjunova, Kacnelson, Sternin, Ufimceva et autres.

Cependant le « stéréotype », terme généralement reçu en tant que connaissance commune sur la classe d'objets, détermine la référence des mots d'une façon assez adéquate¹⁴. Le caractère constructif de la notion du stéréotype sur l'application à la sémantique des Npr est expliqué par le fait qu'elle contient l'indication sur la présence dans la sémantique du concept commun, habituel ou non-scientifique, de la nature personnelle, donc psychique. Le bien-fondé de ce traitement est confirmé par l'interprétation de l'opposition « sens systémique – sens personnalisé », d'après laquelle les éléments « psychique » et « social » sont les aspects, étroitement corrélés, d'une sémantique linguistique unie¹⁵.

Les travaux des psychologues confirment non seulement l'existence d'un lien des Npr avec une image sensitive, mais aussi d'un caractère généralisé d'une image donnée, comme un fait établi *a priori* dans l'usage des *onoma*¹⁶.

Comme le nom personnel, en tant qu'unité lexicale, entre dans la classe des noms de l'individu, et à l'actualisation dans le discours il établit une étroite corrélation avec la personne désignée, alors l'anthroponyme possède toutes les caractéristiques de la signification des noms mentionnées ci-dessus.

La conclusion de Blox (2001) sur le fait que le Npr possède la *sémantique réfléchissante* permet de le considérer dans le cadre de la conception substantielle de la signification, selon laquelle cette dernière, fixée à certaines sonorités, peut être substantiellement décomposée et décrite comme ensemble d'indices, ce que suppose l'utilisation de la méthode de l'analyse componentielle.

A la base d'une organisation componentielle du sens d'un lexème se trouve l'idée que la signification lexicale est une structure arrangée de *sèmes*, dont le dégagement revient à la méthode définitionnelle. Il faut noter que sous les sèmes nous entendons les indices, signes, sémantiques élémentaires, dont les compositions à l'intérieur d'une extension nommante du lexème détachent les usages de mot particuliers et généralisés, qui sont les analogues des « variantes lexico-sémantiques » traditionnelles, ce que Blox propose d'appeler « *lexicules* » (1986 :67). Le *sémème* reflète le contenu sémantique d'une lexicule, et le *sémantème* – l'ensemble du contenu sémantique d'un lexème, à savoir un assortiment complet de ses sémèmes, analogue terminologique traditionnel de la « structure sémantique du mot » (ibid., 1986 :68).

Blox a démontré que pour mettre en relief la spécificité sémantico-fonctionnelle des anthroponymes il faut se laisser guider par la conception d'une délimitation de la sémantique paradigmatique et de l'information discursive véhiculée par les éléments linguistiques (1986 :35). On note cependant que la présence des composantes abstraites régulièrement réitératives de la signification dans le contenu des réalisations discursives des anthroponymes, telles que « porteur du nom », « caractère d'espèce naturelle », « animé », « sexe », « langue », « nation », « culture », « caractéristique sociale », « évaluation », « émotivité », etc., prédétermine leur prise de participation dans le système de langue en qualité de totalité importante des moyens d'expressions. C'est l'assemblage de ces composantes qui permet aux anthroponymes de jouer le rôle d'un « porte-parole » du sens concret sous des conditions données de la situation¹⁷.

Donc, l'objectivité du détachement des sèmes basiques / classificateurs dans le sens de l'anthroponyme devient évidente du point de vue de sa sémantique réfléchissante. De plus, il est clair que, dans ce sens-là, les Npr se diffèrent des Nc par un contenu « appauvri ». Il faut reconnaître que la majorité des noms personnels se trouve plus loin dans l'expression des concepts que les Nc typiques. Or, cette conclusion, faite en termes généraux, n'explique absolument les particularités du sens de l'*onoma*. Nous trouverons l'explication de cette spécificité si l'on compare les Nc et les Npr du point de vue de la représentation dans leurs significations des traits sémantiques de différent degré de l'abstraction. Cette comparaison révèle que le caractère de l'expression des variantes lexico-sémantiques est en principe différent. Le fait est que les

¹⁴ Voir les travaux de Arutjunova, Stepanov, Ufimceva, Rudenko et autres.

¹⁵ Voir les travaux de Kubrjakova, Susov, Šaxnarović, Vinokur, Ljax, Carruthers, Leontiev.

¹⁶ Voir les travaux de Najsser, Dudkin, Zalevskaja et autres.

¹⁷ Les résultats analogiques de l'analyse componentielle de la signification des anthroponymes ont été atteints par Irtenjeva, Ermačenko, Chafe, Emolović, Derenkova, Šeremet.

compositions des sèmes de l'*onoma* existent dans le système de langue en tant que potentialités et ne se font enregistrer en état développé qu'au niveau de l'idiolecte de l'usager.

Notons que malgré les tentatives des linguistes d'attirer l'attention vers l'étude du rôle que, dans le fonctionnement des Npr, joue le savoir individuel, ce dernier a été et est régulièrement exclu à cause de la complexité de l'« inventaire » de toutes les perceptions et interprétations individuelles des référents onomastique. Il faut constater que le processus de l'analyse des occurrences idiolectales se distingue non seulement par les « besoins en main-d'œuvre » mais aussi par un haut degré de la subjectivité.

On ne peut pas nier le fait évident que sans considérations des sens discursifs personnalisés des Npr réalisés il n'est pas possible de comprendre la « diversité » du Npr se révélant dans ses divers occurrences, ni la variabilité de la charge informative dans le cas de l'homonymie. Comme la vraie dialectique est une connaissance immédiate dans son intégrité (Losev, 1990:21), la spécificité sémantique propre peut être découverte à condition d'études d'une connaissance concrète qui est associée par un usager concret à un *onoma* concret. La tâche du chercheur ne consiste pas uniquement à décrire entièrement les particularités individuelles d'une certaine expérience personnalisée, mais à mettre en évidence et étudier les « tirants » logiques qui forment le fondement de sens de toute expérience linguistique.

Il est normal que les personnes différentes, en nommant une de leurs connaissances communes par son nom, impliquent des sens dissemblables : l'un peut parler de lui cordialement, l'autre – avec colère, le troisième – avec l'obséquiosité et ainsi de suite. Alors, il s'agit de la connaissance subjective du référent par le sujet parlant. Cette conception individuelle d'un référent est enregistrée dans les sémèmes idiolectaux de l'anthroponyme qui entre dans l'*idiolexicon* des usagers. Si les sémèmes idiolectaux, reflétant dans de différents idiolectes les caractéristiques incoïncidentes du même référent anthroponymique, établissent entre eux les rapports de l'identité dialectique, donc, la compréhension mutuelle des interlocuteurs n'échoue pas.

À côté des variantes lexico-sémantiques idiolectales fixes, qui enregistrent dans l'idiolecte de l'usager des représentations généralisées sur le référent de l'anthroponyme, dans la communication le sujet parlant manie la multitude des variantes lexico-sémantiques idiolectales variables, qui reflètent dans leur contenu sémantique l'actualité et la vivacité de la perception personnalisée, aussi bien que les changements dans l'environnement et dans le porteur du nom.

Donc, le caractère sémémique du nom personnel est une caractéristique indispensable d'un système linguistique individuel. L'*idiolexicon* représente un système fonctionnel dynamique, le mode d'accès à une base unique d'information de l'homme, le dépôt de l'expérience variée (sensitive et rationnelle, individuelle et sociale) de l'interaction de l'individu avec le monde (Zalevskaja, 1988:7). C'est pour ce fait que les études des variantes lexico-sémantiques idiolectales doivent être menées en tenant compte des principes posés à la base de l'analyse d'une structure psychologique de la signification, voire même ce qui se trouve derrière le mot « extérieur » dans la conscience individuelle. À cette occasion il paraît important de comprendre la signification en tant que « *единство общения и обобщения, коммуникации и мышления* »¹⁸ (Vygotskij, 1956:52) aussi bien que d'avoir une pleine conscience de ce que la signification lexicale, comme équivalent psychologique de l'acception dictionnaire, est à la fois objet et processus (Leontiev, 1971:18).

Dans la psycholinguistique russe, grâce à ces positions théoriques, on a travaillé certains mécanismes de l'*idiolexicon*. La formation du lexème en qualité d'unité idiolectale, à l'heure actuelle, est conditionnée par une opération psychologique de l'identification subjective, l'exécution de laquelle est liée aux mécanismes suivants : mécanisme de la prédication « profonde », mécanisme des substitutions de sens, mécanisme du contrôle cognitif et communicationnel, mécanisme du pronostic probabiliste.

Le *mécanisme de la prédication « profonde »*, qui fixe identité / diversité entre les composantes psychologiques à l'étendue large des paramètres, transforme le mot idiolectal en produit global de la multitude d'actes de la prédication profonde. Par conséquent l'identification du mot, en tant que tel, par l'usager de la langue, signifie son inclusion immédiate dans le système correspondant

¹⁸ ...l'unité du contact et de la généralisation, de la communication et de la pensée. (traduction de Y.S.)

des liens, concernant les connaissances encyclopédiques, aussi bien que linguistiques, accompagnées d'un repérage émotive-appréciatif (Blox, 2001:35).

Le *mécanisme des substitutions de sens*, présumant les opérations de précision du lexème pour / par le locuteur, établit les relations d'une équivalence subjective d'un mot donné à d'autres unités de l'idiolexicon (ibid.).

Le *mécanisme du contrôle cognitif et communicationnel* permet à l'homme de soumettre au contrôle les aspects techniques et informativo-pragmatiques de la communication à l'aide de lier ensemble avec le mot, dans la mémoire, toutes les nuances de l'expérience précédente. A la base de ce mécanisme se forme aussi celui de surveillance de la concordance lexicale à des conditions concrètes d'un moment donné (ibid.).

En ce qui concerne le *mécanisme du pronostic probabiliste*, celui-ci règle, au niveau de la structure psychologique d'une signification lexicale, la prise de contact interactif entre les unités de l'idiolexicon (Zalevskaia, 1988:10-14).

Il est probable que la description des mécanismes lexico-formatifs, mentionnés ci-dessus, peut aussi, à un haut degré, caractériser le processus de l'assimilation d'un anthroponyme dans l'idiolexicon. Si l'on prend en compte que la compétence linguistique individuelle, étant pourtant la réalité psychique, intervient en qualité de « *языковое знание о мире, которое представлено в виде семантических компонентов, некоторые из которых являются общеизвестными, а некоторые – нет...* »¹⁹ (Sternin, 1985:31), donc, il faut approuver que le détachement des sèmes idiolectaux contribue, entre autres, à résoudre la question du rapport des connaissances communes et personnelles dans la sémantique de l'*onoma*. A notre avis, cela a une importance théorique, aussi bien que pratique. Cependant la privation du caractère de sémème idiolectal aboutit à une compréhension « extra-individuelle » de son essence d'espèce qui est explicitement enregistrée dans la signification paradigmatique du Npr connu par toute une communauté linguistique.

Nous avons présenté ci-dessus la conception de Mark Blox de structuration de la signification paradigmatique des *onoma*. Nous pensons qu'elle reflète un des aspects distinctifs des significations systémiques des Npr et Nc, se manifestant dans ce que la signification des premiers est caractérisée par un contenu appauvri, mais une extension élargie à cause de l'assortiment limité des sèmes basiques. Or, cette particularité de la sémantique anthroponymique ne présente pas encore une explication exhaustive de la fonction individualisante. Cette propriété est surtout « visible » dans le fonctionnement discursif des anthroponymes. En effet, le potentiel d'information du Npr actualisé, dynamique, évoluant vers l'enrichissement sémantique, de la lexie déictique au descripteur, est indescriptible sur la base du nombre minimal des composantes foncièrement sémantiques différentielles, présentées dans le sens de l'anthroponyme.

L'inadéquation de l'approche différentielle à l'analyse de la corrélation des significations paradigmatiques et syntagmatiques apparaît nettement à la lumière de l'interprétation de la signification en tant que variété linguistique de la connaissance sur le monde²⁰.

L'identification de la signification lexicale avec la connaissance linguistique sur le monde révèle la non-réduction de la catégorie du signifié à une structure rigide fermée, et met au premier plan la propriété d'illimitation du sens, qui découle du caractère infini de la connaissance humaine. Cela suppose de présenter la délimitation de la signification systémique et de la sémantique discursive (information traduite par un lexème dans le processus de la communication) en tant que résultat du reflet de l'opposabilité du savoir commun dénotatif du Npr, enregistré dans la définition dictionnaire, et la mesure de la connaissance du référent, exprimée par la lexie sous les conditions concrètes de l'acte communicationnel.

Une étroitesse relevée dans l'approche différentielle dicte la nécessité de recourir à un modèle plus large, intégral, du sens, qui est formé et se développe toujours dans le cadre de la conception substantielle de la signification du signe linguistique. À la différence du premier, le

¹⁹ ...savoir linguistique sur le monde qui est représenté comme des composantes sémantiques, les unes sont bien connues, les autres – non... (traduction de Y.S.)

²⁰ Ce point de vue se répand largement (Smirnicky, Blox, Ufimceva, Sternin, Vereščagin, Kostomarov et autres).

modèle intégral propose que la sémantique du mot inclue non seulement les composantes différentielles mais aussi non-différentielles, qui se manifestent activement dans la parole²¹.

La considération de la sémantique du nom personnel sous ce point de vue démontre que c'est la prise en compte des composantes non-différentielles idiolectales du sens de l'anthroponyme qui rend possible la révélation des différences de la signification situationnelle de celle systémique, et, de plus, la détermination des distinctions entre les réalisations discursives d'une même signification anthroponymique systémique. Ce qui est important, c'est que l'enregistrement idiolectal des sèmes de l'*onoma* ne signifie pas du tout que ses composants de la signification sont chaotiques ou imprévisibles.

Pour découvrir le mécanisme même qui conditionne la variation et la dynamique exceptionnelle du processus de l'actualisation du Npr, il ne faut pas oublier que, en général, une composition potentielle des sèmes de l'anthroponyme, en tant qu'unité nominative, est déterminée par des caractéristiques générales de telle classe sémantique à laquelle la lexie appartient. La présence dans le sens du nom personnel des traits sémantico-catégoriels « espèce naturelle », « animé », « personne » permet d'étendre sur les anthroponymes les caractéristiques générales du micro-système des noms des personnes, dont la structuration reflète les différentes composantes d'un concept complexe « être humain ». Si l'on tient compte de ce que le nom personnel peut avoir un nombre illimité d'appellatifs parallèles – nominations des personnes, donc, il est évident que l'anthroponyme possède un potentiel sémantique riche, qui peut extraire dans sa composition toutes les rubriques selon lesquelles se construit tel ou tel groupement lexico-sémantique. Enumérons-les :

- biophysiques et anthropologiques, c'est-à-dire, les propriétés naturelles ;
- socioprofessionnelles et parentés, c'est-à-dire, les caractéristiques acquises ;
- indices constituant la sphère de l'activité psychique et des évaluations émotives (Ufimceva, 1986 :114).

Ce sont les variations lexico-sémantiques idiolectales, formées de composantes différentielles, aussi bien que d'un grand nombre des idem non-différentielles, qui conditionnent la mobilité sémantique et la subjectivité de l'anthroponyme réalisé qui est approprié à un individu soit d'une façon conventionnelle, soit par un acte de volonté individuel.

En ce qui concerne le mécanisme sémantique, qui détermine, d'un côté, une opposabilité nette des significations systémique et situationnelle, et, d'un autre, toute une gamme de la variabilité de sens dans les réalisations situationnelles, Blox propose de le découvrir dans le modèle sémantique intégral qui présuppose la distinction des *sèmes basiques* (inhérents au lexème dans son intégrité), des *sèmes fixes* des variations lexico-sémantiques (reflétant les représentations typiques du sujet parlant sur le référent), et des *sèmes facultatifs* (reflétant les représentations personnelles, situationnelles et changeantes du sujet parlant sur le référent dans des conditions concrètes d'acte de communication (Blox, 2001:38). L'analyse des sens linguistique et discursive du nom personnel sous cet angle démontre que les traits saillants de la sémantique discursive de l'anthroponyme, tels que concret, dynamique, « colorabilité » individuelle, sont le résultat du supplément, aux sèmes basiques actualisés²², des sèmes fixes concrets/imaginés et des sèmes variables situationnellement associés.

La prise en compte de la structuration, indiquée ci-dessus, de l'assortiment componentiel des significations systémique et actualisées des *onoma* peut nous aider à révéler leur nature du signe et, avec cela, comprendre le sens linguistique de leurs emplois indéterminés, non-articulés.

Bibliographie :

Bloomfield L. . Language, 1968. - P.106.

Blox M.J. Teoretičeskaja grammatika anglijskogo jazyka – M.: Vysš. šk., 1983. – 383 s.

²¹ Voir les travaux de Komlev, Nikitin, Arnold, Devkin, Lixačev, Arutjunova, Plotnikov, Galperin, Losev, Sternin, Blox et autres.

²² Parfois les sèmes basiques peuvent ne pas être actualisés et dans ce cas-là les sèmes facultatifs avancent. Cet échange est « sensible » pour l'interlocuteur jusqu'à ce que les sèmes afférents ne se fixent durant l'usage dans le cadre d'une communauté linguistique.

- Blox M.J., Ostapenko L.A. Konnotativnij aspekt funkcional'noj semantiki predloženiija // Funkcional'naja semantika sintaksičeskix konstrukcij. – M.: Mosk.gos.ped.in-t im.V.I. Lénine, 1986. – s.3-13.
- Blox M.J., Seměnova T.N., Imena sobstvennyje v paradigmatiche, sintagmatike i pragmatike, M.: 2001;
- Bulaxovskij L.A. Vvedeniije v jazykoznanije – M.: Učpedgiz, 1953. – Č.2. – 179 s.
- Vygotskij L.S. Izbrannyje psixologičeskije issledovanija. – M.: Izd-vo AP RSFSR, 1956. – 519 s.
- Dobroxotov A.L. Kategorija bytija v evropejskoj klasičeskoj filosofii – M.: Izd-vo MGU, 1986. – 247 s.
- Kacnelson S.D. Soderžanije slova, značeniije i oboznačeniije. – M.; L.: Na'uka, 1965. – 109 s.
- Leontjev A.A. Psixologičeskaja struktura značeniija – M.: Na'uka, 1971. – s.7 - 19.
- Litvin F.A. Rečevaja mnogoznačnosť slova: Avtoref.dis. ...d-ra filol.na'uk. – M., 1978. – 48 s.
- Losev A.F. Filosofija imeni. – M.: Izd-vo MGU, 1990. – 269 s.
- Putnam H. *Is Semantics possible?* // Putnam H. Philosophical Papers. – Vol.2. Cambridge, 1975 - P.148-150;
- Rudenko D.I. Imena jestestvennyx klassov, sobstvennyje imena i imena nominal'nyx klassov v semantike jestestvennogo jazyka // Izv. AN SSSR. Ser.lit.i jaz. – 1987. – T.46, № 1. – s. 20 – 35.
- Steblin-Komenskij M.I. Drevneislandskaja toponomastika kak material k istorii imeni sobstvennogo // Spomoje v jazykoznanii. – L.: Izd-vo Leningrad.gos.un-ta, 1974. – s. 103 – 109.
- Stepanov J.S. Imena, predikaty, predloženiija: (Semiolgičeskaja grammatika). – M.: Na'uka, 1981. – 360 s.
- Ufimceva A.A. Leksičeskoje značeniije (Princip semiologičeskogo opisanija leksiki).-M.:Na'uka,1986.240s.
- Zalevskaia A.A. Specifika jedinic i mexanizmov individual'nogo leksikona // Psixolingvističeskije issledovanija znaniija i ponimaniija teksta: Mežvuz.sb.na'uč.tr. –Kalinin:Izd-vo Kalinin.gos.un-ta,1988.–s.5-15.